

Sur la bonne voie

À l'adolescence, il est parfois difficile de savoir quelle formation choisir et pour quel métier. Mais des solutions existent pour trouver la bonne voie. p. 6 à 9



Dans la loi, hommes et femmes sont à égalité. Et dans la vie ? p. 4

GOLF POUR TOUS

Non, le golf n'est pas qu'un sport de riches. p. 5

POINTS DE VUE

La ville comme les collégiens de Paul-Éluard la voit et l'imagine. p. 10 et 11

DES TRUCS À PICORER !

SOLIDARITÉ

Savoir pour agir

L'édition 2017 de *Savoir pour agir*, la manifestation stéphanaise qui s'intéresse aux échanges entre les pays du nord et ceux du sud, se tiendra vendredi 17 novembre à la salle festive.

Cette année, la manifestation à destination des scolaires, collégiens et lycéens se posera la question des migrants.

Programme sur saintetiennedurouvray.fr



© J.L.



LIEN ÉCOLE-COLLÈGE

BIP COLOR

BIP comme Brigade d'intervention poétique et COLOR comme... eh bien comme couleur. Avec leur professeure de français, Séverine Duchemin, et le poète-comédien Olivier Gosse, les élèves de 4^e et 6^e du collège Paul-Éluard ont écrit et mis en scène des textes qu'ils sont allés jouer, en juin dernier, devant leurs petits camarades de l'école Paul-Langevin. « *Au départ, l'idée était de créer du lien entre le CM2 et la 6^e, explique la prof. Et ça a pris de l'ampleur !* »

HOMMAGE

Droits de l'Homme

Pour rendre hommage au prêtre Jacques Hamel, la Ville a élevé une stèle à côté de l'église Saint-Étienne où il a été assassiné. Le 26 juillet dernier, un an après le drame, le monument a été inauguré en présence du président de la République, du Premier ministre, du député, du maire et de nombreuses personnalités politiques et religieuses. Le texte de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations unies en 1948 est gravé sur cette stèle. Des bancs ont été aménagés tout autour pour permettre à une classe de s'y rassembler et de réfléchir sur ce texte très important.



© J.-P. S.



SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE

La classe de 4^e2 du collège Paul-Éluard a participé le 5 mai dernier au comité de rédaction qui a préparé ce numéro du *Stéphanois junior*.

**GOLF: UN SPORT DE RICHES ? P. 5**

« Je me souviens d'un projet de terrain de golf à Saint-Étienne-du-Rouvray. C'était une bonne idée parce que c'est pas un sport uniquement pour les riches. »

**ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES : C'EST QUOI ÊTRE FÉMINISTE À 14 ANS ? P. 4**

« On est d'accord pour dire que les garçons et les filles, c'est pareil. Mais en fait, il y a encore des différences comme pour les salaires. »

**NUTRITION : UN ADO PEUT-IL ÊTRE VEGAN ? P. 5**

« Vegan, c'est à la mode en ce moment. Est-ce que tout le monde peut se passer de manger de la viande et du poisson ? »

**ORIENTATION : CHOISIR LA BONNE VOIE P. 6 À 9**

« C'est difficile à 14 ans de savoir ce qu'on veut faire plus tard. C'est un choix important et on n'a pas forcément toutes les réponses. »

Mieux partager les richesses

“ Dans ce numéro préparé avec des élèves du collège Paul-Éluard, vous découvrirez la richesse des métiers que l'on apprend au lycée Le Corbusier. Vous lirez aussi comment a été inventé l'argent. Le travail et l'argent, voilà deux choses qui devraient fonctionner ensemble. L'argent devrait être la juste rémunération du travail et devrait être aussi partagé avec ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir travailler. Mais voilà, ce n'est pas le cas. Selon l'organisation non gouvernementale Oxfam, en 2017, en ce moment même, huit personnes sur cette planète détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Aucun travail, même le plus difficile qui soit, ne peut justifier une aussi invraisemblable accumulation d'argent. À côté de ces huit méga-hyper-riches, 80 % de la population mondiale doit se débrouiller avec seulement 5,5 % de la richesse mondiale...

Et il n'y a jamais eu autant d'argent sur Terre. Le problème n'est pas son manque mais la manière dont il est partagé. ”

Joachim Moysse

Maire, conseiller régional

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent

Réalisation et impression : service municipal

d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83

| serviceinformation@ser76.com CS 80458 | 76 806

Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex **Conception graphique :**

L'ATELIER de communication **Mise en page :** Aurélie Mailly

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Delphine

Ensenat **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert

Photographes : Jean-Pierre Sageot, Éric Bénard, Jérôme

Lallier, Loïc Séron, **Illustrateurs :** Gayanée Berezyiat (p. 8

et 9), EFIX (BD) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :**

3500 exemplaires.

FÉMINISME

PLUS FACILE
À DIRE QU'À FAIRE

Les jeunes, dans leur grande majorité, sont féministes ! Mais, inconsciemment, le sexisme demeure tant qu'ils n'ont pas repéré les mécanismes qui l'entretiennent.

Boxe anglaise, full-contact, kung-fu, karaté, judo...
Il n'existe pas de « sports de garçons » !
La preuve par les filles !



Hommes et femmes ont les mêmes droits et sont égaux. Aucun jeune ne remet en cause cette égalité et, au contraire, elle est revendiquée ! Cette évidence est le fruit d'un travail de sensibilisation sur le sexisme mené dans les établissements scolaires. Durant leur scolarité, les collégiens stéphanois ont la possibilité d'échanger avec des professionnel.le.s comme Fatima Goual, coordinatrice au Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF) de Seine-Maritime. « *L'égalité fille-garçon, ça leur parle. Le salaire, le droit de vote... L'égalité dans la loi, oui, mais pas dans la vie quotidienne !* » Difficile de percevoir à quel point les stéréotypes persistent

de manière inconsciente. Pourquoi les garçons s'orientent-ils encore vers les filières techniques, scientifiques, ou sécuritaires, tandis que les filles se dirigent vers les métiers de la petite enfance, de l'esthétisme, du commerce ?

CONSTRUCTION SOCIALE ET CULTURELLE

Les activités sportives à l'adolescence : combien de filles pour combien de garçons ? Quelle répartition des rôles et des tâches ménagères à la maison ? Autant de sujets qu'il faut aborder avec les collégien.ne.s jusqu'à « *les pousser dans leur retranschement en leur demandant ce qui*

est réellement impossible de faire pour une fille ou pour un garçon », affirme la coordinatrice du CIDFF.

La clé est d'apprendre à distinguer ce qui est naturel, lié au sexe, de ce qui est une construction sociale et culturelle, lié au genre masculin ou féminin. Même si des avancées réelles sont à souligner chez les garçons « *prêts à assumer leur rôle dans la parentalité et la paternité* », ajoute Fatima Goual, le féminisme doit encore progresser dans les mentalités pour s'imposer face « *à la télé réalité, aux jeux vidéo et à la pornographie dans lesquels les rôles sont stéréotypés et la femme présentée comme un objet* ».

SPORT AU COLLÈGE

Le golf, ce n'est pas que pour les riches !

Très pratiqué dans certains pays, le golf l'est un peu moins en France. La faute peut-être à une image pas forcément justifiée.



© DONAT VUYLSTEKE

Trois cents à quatre cents collégiens et lycéens participent aux actions de l'UNSS golf chaque année.

L'image du golf est celle d'un sport pour les riches. Mais derrière cette image, la réalité est un peu différente, explique Franck Tacafred, prof d'EPS et membre de l'UNSS golf de l'académie de Rouen. « *Au début, je pensais que le golf n'était pas un vrai sport mais plutôt un loisir de riches, mais j'ai fini par essayer et ça m'a plu tout de suite !* » Le prof d'EPS voit désormais dans cette discipline une vraie activité sportive : « *Un parcours complet, c'est au moins huit kilomètres de marche sur un terrain vallonné, le tout avec un sac qui pèse entre 15 et 20 kilos* », assure-t-il. Et grâce à l'UNSS, les tarifs sont très abordables (entre 10 et 20 € pour l'année scolaire). « *Tout élève inscrit à l'UNSS peut pratiquer*, assure Donat Vuylsteke, le référent académique pour le golf. *Les élèves stéphanois peuvent donc s'inscrire et venir s'entraîner à Bois-Guillaume.* » Mais le plus important, c'est peut-être que ce sport demande des qua-

lités qui n'ont rien à voir avec l'argent.

TOUT EST DANS LA TÊTE

« *Pour réussir dans ce sport, il faut évidemment beaucoup d'entraînement*, explique Franck Tacafred, *mais il faut aussi savoir qu'on arrive à briller au golf avec ses propres qualités. N'importe qui peut devenir un bon joueur car le mental y joue un rôle très important. Quelqu'un qui a un bon mental peut battre un joueur meilleur que lui techniquement !* » Au final, la vraie force du golfeur se trouve dans sa tête... Et pas dans son portefeuille. « *C'est pour cela que c'est un sport très démocratique* », sourit le prof. Reste que sa pratique régulière, hors UNSS, représente un coût réel. En effet, si la cotisation moyenne pour les moins de 13 ans reste « raisonnable » (140 € pour une année ; 280 € pour les 13-18 ans), elle dépasse les 1 000 € pour un adulte de plus de 30 ans !

QUOI DE NEUF DOC ?

Gare au sur-régime

Caroline Méret

Diététicienne, coordinatrice du centre spécialisé obésité de Haute-Normandie.

Peut-on faire un régime vegan à l'adolescence ?

Je ne le recommande pas. Cependant, pour ceux qui suivent ce régime, cela implique de nombreuses contraintes. Et, avant tout, il faut se demander si c'est juste pour suivre la mode ou si ça correspond avec une vraie conviction. Ensuite, un suivi médical est nécessaire pour vérifier qu'il n'y a pas de carences. Un régime vegan est un régime sans viande, sans poisson, sans œuf, autrement dit sans protéines animales qui sont capitales à l'adolescence. Il existe des moyens de trouver ces protéines ailleurs mais c'est plus compliqué. Je ne suis pas sûr qu'un.e adolescent.e puisse se tenir longtemps à des règles aussi rigides.

Plus globalement, les régimes sont-ils bons à l'adolescence ?

Il faut éviter les régimes amaigrissants à l'adolescence comme à tous les âges de la vie. La plupart des régimes s'appuient sur la frustration – éviter le gras, le sucre... Résultat, après quelques mois, la personne se remet à manger ces aliments « interdits » en plus grande quantité qu'auparavant. C'est l'effet yoyo. Il faut défendre une alimentation régulière, équilibrée et associée à une activité physique. Il faut préserver le rythme des quatre repas par jour en particulier avec une attention particulière pour le petit-déjeuner qui est le repas le plus important de la journée. Enfin, il est très important de remettre la notion de plaisir au centre de l'alimentation, le plaisir du produit et de partager un repas entre amis et en famille. Il faut en finir avec la culpabilité dans notre rapport à la nourriture.



Au collège et au lycée, les centres de documentation et d'information permettent de consulter des magazines et des fiches qui aident à trouver sa voie.

Les voies de l'orientation

Au collège comme au lycée, dès qu'un élève se pose des questions sur son orientation scolaire, il peut trouver des réponses auprès des conseillers psychologues de l'Éducation nationale.

Magali Hoarau est conseillère d'orientation-psychologue au lycée Le Corbusier et passe donc une grande partie de son temps à recevoir des élèves et parfois aussi leurs parents.

Même si l'information sur les filières d'orientation se trouvent sur internet, rien ne remplace le contact humain. « Souvent les élèves nous disent d'autres choses qu'à leurs professeurs, explique Magali Hoarau. Notre objectif est que chacun puisse trouver sa place au sein de l'école, en fonction de ses capacités, du contexte social et de sa personnalité. On explore vraiment toutes les dimensions de l'individu. »

L'ÂGE DES POSSIBLES

Pas facile en effet de penser au métier

qu'on fera plus tard quand on a seulement 14 ou 15 ans. « La difficulté, c'est que les choix sont faits à un instant T mais, au fil du temps, des modifications peuvent apparaître. On estime en général que les choix d'orientations professionnelles commencent à se fixer autour de 20-21 ans », insiste Magali Hoarau. En somme, il est important de s'écouter quitte à se tromper pour choisir ensuite une autre voie. « Le plus important, c'est de se sentir bien dans sa formation en se l'appropriant. Il faut comprendre son affectation pour mieux l'accepter. »

LA PART DU RÊVE

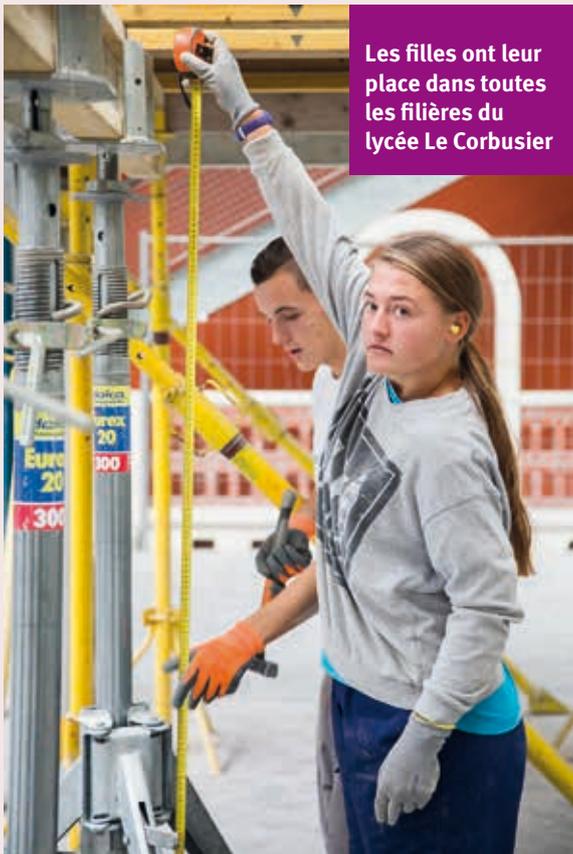
Pour trouver sa voie, il faut aussi lutter contre les idées reçues. « Il y a une

grande bataille à conduire contre les stéréotypes qui établissent une classification entre les filières générales pour les bons élèves et les filières professionnelles pour les élèves en difficulté, comme entre les métiers de filles et les métiers de garçons. Ce travail de reconnaissance doit être mené auprès des enseignants comme auprès des patrons », précise Magali Hoarau. À la fin, pour trouver sa voie, il ne faut pas oublier de se laisser porter aussi par ses rêves.

Pratiques CIO Rouen Sud, 106, avenue de Bretagne 76100 ROUEN.
Tél.: 02 32 08 98 20.
Courriel : cio-rouen-sud@ac-rouen.fr
Site internet : www.onisep.fr

DES MÉTIERS POUR TOUTES... ET TOUS

Les métiers ont-ils un sexe ? Les filles sont-elles toutes destinées à devenir esthéticienne et les garçons à conduire des camions ? Face à ces questions, les préjugés ont la vie dure mais la réalité est heureusement plus contrastée.



Les filles ont leur place dans toutes les filières du lycée Le Corbusier

© L.S.

BON À SAVOIR

Y'a-t-il vraiment deux types d'orientations selon qu'on est une fille ou un garçon ?

D'abord, depuis 1971, on trouve toujours plus de filles que de garçons parmi les bacheliers. En 2017, 57% des candidats reçus au bac sont des filles. Ensuite, on distingue encore quelques différences de parcours entre les garçons et les filles en termes d'orientation.

LE TOP DES BAC :

Pour les filles :

- 1 – 86 % des reçus au bac sciences et technologies de la santé et du social sont des filles.
- 2 – 79 % des reçus au bac littéraire
- 3 – 70 % des reçus au bac pro services

Pour les garçons :

- 1 – 94 % des reçus au bac sciences et technologies de l'industrie
- 2 – 92 % des reçus au bac pro production
- 3 – 90 % des reçus au bac sciences de l'ingénieur.

Aujourd'hui, à 17 ans, Kloé est en terminale organisation et réalisation de gros œuvre (Orgo) au lycée Le Corbusier. Trois ans plus tôt, elle n'imaginait même pas intégrer ce cursus. « Juste après le brevet, j'ai fait des choix avec une conseillère d'orientation. Je savais que je voulais une filière professionnelle parce que j'avais besoin de bouger, de faire du concret. Mes premiers vœux étaient coiffure et restauration mais on m'a dit que mes résultats scolaires n'étaient pas assez bons pour décrocher une place. À la fin, je me suis retrouvée dans la filière du bâtiment, un peu par obligation c'est vrai. »

Kloé arrive en seconde dans une classe où elle est la seule fille.

« J'AI FAIT LE BON CHOIX »

« J'appréhendais forcément. Mais j'ai du caractère alors j'ai réussi à trouver ma place et à m'intégrer assez vite. » La première année a été difficile malgré tout avec beaucoup de doutes et de remises en question mais aussi avec des rencontres et du soutien de la part de maîtres de stage. « J'ai vraiment commencé à travailler à partir de la première. Avec la pratique, j'ai appris à aimer le métier et aujourd'hui je me dis que j'ai fait le bon choix parce qu'il y aura toujours du travail dans le bâtiment. » Et Kloé voit plus loin et vise un brevet de technicien supérieur (BTS), pour apprendre à organiser et gérer les chantiers.



© L.S.

Kloé est la seule fille de sa promotion mais elle a réussi à s'intégrer sans difficulté.

Le droit à l'erreur

Parce que l'orientation n'est pas une science exacte, il arrive que les élèves réalisent après quelques semaines ou une année qu'ils n'ont pas fait le bon choix. Heureusement, il est parfois possible de corriger une erreur de parcours.

En quittant le collège, Ugo savait ce qu'il voulait faire.

« Depuis la cinquième, j'avais choisi de passer un bac pro mais le principal a insisté pour que je revienne sur mon premier choix et que je fasse une seconde générale. » Ugo reconnaît qu'il s'est laissé influencer. « L'idée derrière ça, c'est que quand on est un bon élève on ne fait pas une filière pro. Moi je crois que certaines entreprises privilégient ceux qui sont passés par les filières professionnelles et qui arrivent avec une expérience du monde du travail et du monde de l'entreprise acquises durant leurs stages. » Résultat, Ugo ne se sent pas à sa place.

LA PASSERELLE

« Je me suis retrouvé en seconde générale au lycée Le Corbusier mais ça n'allait pas. Je n'étais pas assez motivé et surtout je ne savais pas sur quoi ça allait déboucher, se souvient Ugo. J'ai voulu faire le changement le plus vite possible. Après quelques mois, j'ai pu bénéficier d'un dossier passerelle en cours d'année et j'ai pu intégrer une seconde pro. C'était compliqué au départ parce que j'avais pris un peu de retard mais je m'y suis vite fait parce que j'étais dans mon élément. »

LE TREMPLIN

Ugo a décroché son bac en micro-technique en juillet 2017... et avec

mention. À 17 ans, il a décidé de s'engager dans un cycle bac +2 en alternance avec le Centre des études supérieures industrielles (Cesi), installé à Mont-Saint-Aignan. Ugo est aujourd'hui rassuré par rapport à son avenir professionnel, convaincu d'avoir fait le bon choix en restant fidèle à ses envies. « Je veux me spécialiser en technique systèmes et réseaux. Et pourquoi pas continuer encore après jusqu'au niveau master 2 (bac +5) ? »

Pour faire le bon choix, il faut parfois accepter de se tromper.



LYCÉE LE CORBUSIER : UNE PLATEFORME D'ORIENTATION

Parce que les jeunes ont besoin de vivre les expériences pour mieux les comprendre, le lycée Le Corbusier mise sur des dispositifs qui mettent les élèves en contact avec les entreprises.

« Certains élèves sont plus à l'aise quand il s'agit de conceptualiser, d'autres quand il s'agit de réaliser. Les deux ont autant de valeur évidemment, explique Véronique Hauchard, la proviseure du lycée Le Corbusier. Nous faisons en sorte de prendre le temps d'accompagner chaque élève pour lui donner aussi la possibilité de faire des choix et de réfléchir à leur avenir. »



Pour aider les élèves à s'orienter, le lycée Le Corbusier mise sur les stages en entreprises.

EN IMMERSION

Pour donner du temps aux élèves, le lycée Le Corbusier dispose d'un dispositif de 3^e prépa pro. « Il s'agit d'identifier les élèves en perte de sens au collège et qui ont envie de s'investir dans du pratique, d'être en contact avec la réalité des métiers. Pour éviter qu'ils se trompent, on met en place des stages au sein de l'établissement », souligne Véronique Hauchard. Concrètement, les élèves multiplient les expériences avec les entreprises et avec les écoles pour se faire une idée plus nette de ce qu'ils aiment et de ce qu'ils n'aiment pas. « La parole des professionnels est souvent plus efficace pour les convaincre », insiste la proviseure. Dans cette classe de

3^e prépa pro, l'effectif est de 24 élèves qui bénéficient tous d'entretiens réguliers avec leur professeur principal et avec le CPE. Un dispositif qui fonctionne bien puisqu'il affiche un taux de réussite au diplôme national du brevet de 89 à 90 %. D'une manière générale, le lycée stéphanois mise sur les rencontres et les échanges aussi bien du côté des écoles d'ingénieurs comme l'Insa, l'Esigelec et le Cesi que du côté des écoles de commerce comme Neoma Business School ou encore avec l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (Ensam) qui permet chaque année à des bacheliers ou des techniciens d'intégrer directement cette prestigieuse école.

BON À SAVOIR

Chacun son métier



Au lycée Le Corbusier, les élèves se forment en particulier à des métiers de l'énergie, des travaux publics et du bâtiment, du niveau certificat d'aptitude professionnelle (CAP) jusqu'au niveau du brevet de technicien supérieur (BTS).

Les élèves peuvent préparer deux bacs – S et STI2D – en filière générale et huit bacs professionnels : organisation et réalisation gros œuvre, technicien bâtiment étude et économie, technicien fabricant bois et matériaux associés, technicien menuisier agencier, aménagement et finition du bâtiment, installateurs en systèmes énergétiques et climatiques, microtechniques et transport.

Pour celles et ceux qui souhaitent poursuivre des études supérieures, le lycée Le Corbusier propose cinq brevets de technicien supérieur (bac+2), notamment depuis peu dans le domaine de la domotique. Enfin, des partenariats existent avec d'autres écoles pour des licences professionnelles (bac+3).

Infos Lycée le Corbusier,
340 avenue de l'université.
Tél. : 02 32 95 85 15. Site internet :
lycees.ac-rouen.fr/lecorbusier/

CARTE BLANCHE

« POUR VOIR CE QUE L'ON NE MONTRE PAS »

Yvan, Quentin, Mathéo et Clément ont passé quelques heures avec le photographe Jean-Pierre Sageot, à la sortie du collège Paul-Éluard où ils sont scolarisés. C'était avant les vacances d'été, en juin dernier. La rédaction du *Stéphanois Junior* leur a proposé de réaliser avec Jean-Pierre la photo qui représenterait le mieux leur univers de jeunes collégiens stéphanois. Ensemble, ils ont parlé lumière, angle, cadrage... Le résultat joue sur la notion de champ (ce qu'on voit dans la photo) et de hors-champ (ce qui est hors du cadre mais que l'on peut deviner). Comme quoi, la photo stimule aussi l'imaginaire de celui qui la regarde !



« On aime bien monter sur les structures du skate-parc. J'aime bien aussi les jeux, je monte haut à chaque fois. On voit que les buts sont vieux, qu'ils sont usés. On voit qu'il y a beaucoup de gens qui viennent jouer ici, qui courent, jouent au foot, font du vélo. C'est aussi là qu'on tire les feux d'artifice du 14-Juillet. C'est un endroit où se passent plein de choses. C'est ce que disent toutes les traces au sol. Les maisons avec les toits de couleurs permettent de nous repérer dans la ville. On est au parc omnisports Youri-Gagarine. »

YVAN



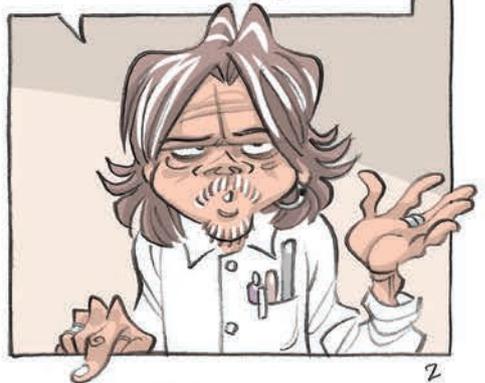
« On dirait une réunion de personnes inconnues. C'est mystérieux. » **MATHÉO**



L'APPLICATION SNAPCHAT EST TRÈS POPULAIRE CHEZ NOS AMIS LES JEUNES. CES EFFETS, APPELÉS "LENSSES" SONT À SE TORTURE DE RIRE...

DIEU MERCI, CES LENSES SONT PROGRAMMÉES POUR NE DURER QUE QUELQUES SECONDES.

LES UTILISATEURS DE SNAPCHAT SONT ÉGALEMENT TRÈS FRIANDS DE "STORIES" QUI LEUR PERMETTENT DE RACONTER LEUR JOURNÉE PAR UNE SÉRIE DE PHOTOS OU DE VIDÉOS.



CES STORIES SONT VISIBLES PENDANT 24 HEURES... C'EST LONG.



BOH, ALLEZ PASSONS. DITES-MOI, LES JEUNES, UTILISEZ-VOUS D'AUTRES RÉSEAUX SOCIAUX?

OUAIS... Y'A FACEBOOK, MAIS C'EST SURTOUT POUR LES DISCUSSIONS INSTANTANÉES AVEC MES AMIS. QUAND JE M'ENNUIE, JE LIS LEURS PUBLICATIONS SUR MON MUR.

MOI, JE VAIS SUR SNAPCHAT & TWITTER POUR COMMUNIQUER AVEC LES AMIS SUR LES SCORIES ET LES DENOIRS.

MOI, C'EST FACEBOOK, INSTAGRAM, SNAPCHAT, PINTEREST... MAIS SURTOUT FACEBOOK POUR LES JEUX ET LES AMIS.

MOI, J'ADORE TWITTER CAR ON PEUT TWITTER DES GOUTBEURS ET DES STARS!



MUSICAL.UY ET SPOTIFY? SNAPCHAT POUR VOIR CE QUE FONT MES COPAINS... ET MUSICAL.UY PARCE QU'ON PEUT PARTAGER DE LA MUSIQUE.

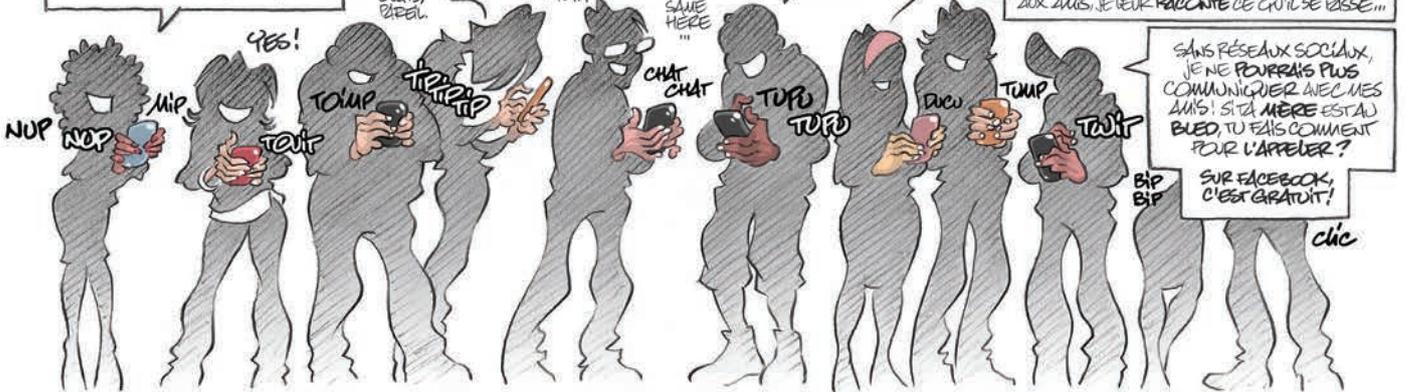
FACEBOOK, JE COMMENCE À EN AVOIR MARRE, C'EST LASSANT.

JE PARLE AVEC MES POTES, JE METS DES STORIES POUR RACONTER CE QUE JE FAIS DE MES JOURNÉES.

JE FAIS DES VIDÉOS DE MOI QUAND JE PARLE TOUTE SEULE COMME SI JE PARLAIS À MES AMIS ET APRÈS JE LES ENVOIE...

HAHA! MOI, JE COMMENTE DES TRUCS, JE RIRE AUX AMIS, JE LEUR RACONTE CE QU'IL SE PASSE...

SANS RÉSEAUX SOCIAUX, JE NE POURRAIS PLUS COMMUNIQUER AVEC MES AMIS! SI TA MÈRE EST AU BUED, TU FAIS COMMENT POUR L'APPELER? SUR FACEBOOK, C'EST GRATUIT!



COMME VOUS LE CONSTATEZ, LE JEUNE UTILISE DE NOMBREUX RESEAUX SOCIAUX.



... ET IL SEMBLE AVOIR DU MAL A S'EN PASSER.



IL EST SCORCHE A SON ECRAN DU MATIN AU SOIR...

ET DU SOIR AU MATIN.



JE SOIS DESSUS TOUT LE TEMPS. DES LE REVEIL, JE VERIFIE TOUT. EN COURS, JE METS LE SILENCIEUX ET JE CHECKE MES MESSAGES, MAIS SANS Y REPRENDRE.



JE SOIS DESSUS DANS LE METRO. AVANT DE DORMIR, JE VERIFIE AUSSI ET JE REPRENDS AUX MESSAGES

ON VEUT TOUJOURS SAVOIR CE QU'IL SE PASSE!

BIP TIBLUP

QUAND JE ME REVEILLE, JE VOIS VITE FAIRE CE QU'IL Y A SUR UN PEU TOUT, APRES LE PETIT DEJ ET AVANT D'ALLER EN COURS, LE MIDI POUR DISCUTER ET TOUT LES SOIRS APRES LES COURS, JE FAIS PEUX HEURES DE TABLETTE ET DE PORTABLE



ET APRES, JE VAS SUR LA CONSOLE POUR JOUER EN LIGNE.

MIP MUP TUP

JE LE FAIS TOUTE LA JOURNEE. NORMALEMENT, QUAND JE DORS, JE NE DEVRAIS PAS L'UTILISER, MAIS JE LE FAIS QUAND MEME. MEME SI JE SUIS FATIGUEE, CA ME MAINTIENIT EVEILLEE.



CE SONT LES PETITES SONNERIES QUI ME REVEILLENT.

TIBLUBLIP TIBLUBLIP

LE RISQUE EST BIEN EVIDEMMENT CEUI DE L'ADDICTION.



CHOP

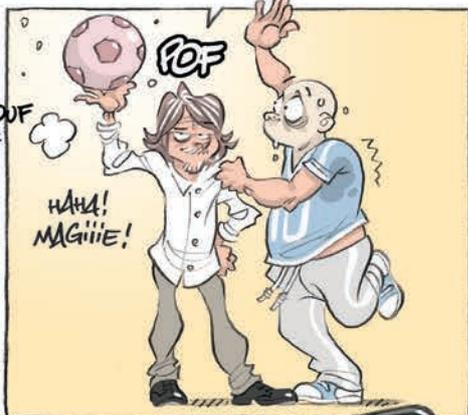


APAPAPAPAP

AHR ARFH ARG

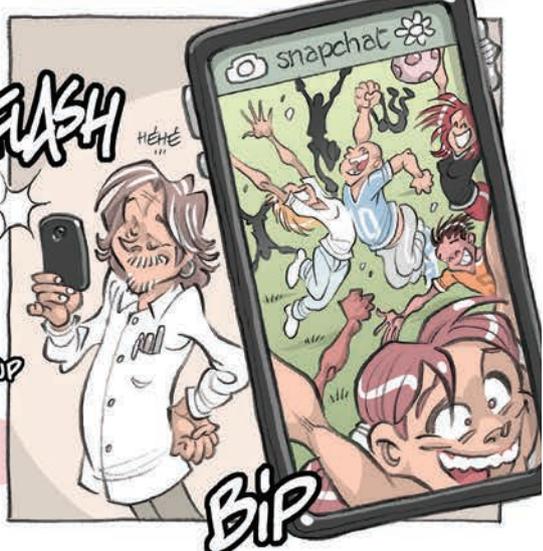
ETOUF ETOUF

TOUS LES SYMPTOMES DU MANQUE SONT LA. MAIS IL EST POSSIBLE DE SOIGNER LE JEUNE LORSQU'IL EST ACCRO AUX RESEAUX SOCIAUX.



POF

HAHA! MAGIIIE!



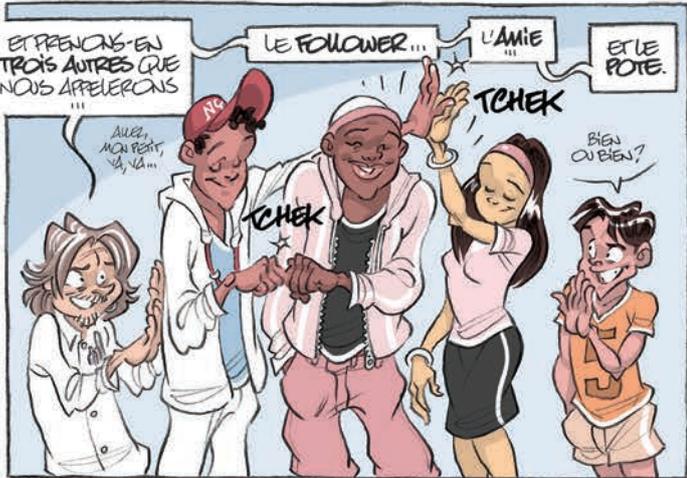
FLASH

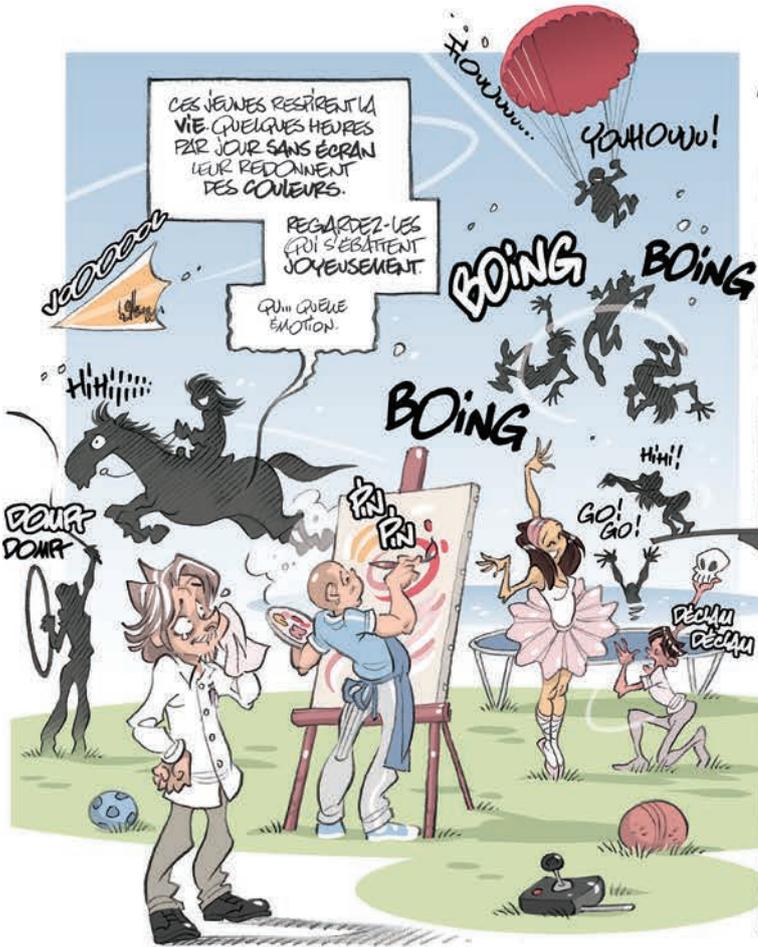
HEHE

BIP



*AUTENTIQUE.





CES JEUNES RESPIRENT LA VIE. QUELQUES HEURES PAR JOUR SANS ÉCRAN LEUR REDONNENT DES COULEURS.

REGARDEZ-LES C'EST SI ÉGALEMENT JOYEUSEMENT. QU'UNE QUELQUE ÉMOTION.

MAIS VOICI QUE S'ACHÈVE CETTE TROP COURTE ÉTUDE. NOUS DEVONS MAINTENANT LES REMETTRE EN LIBERTÉ, LES RENDRE À LEUR BIOTOPE.

LA RIGUEUR SCIENTIFIQUE VEXIGE.



MAU DIEU, MAIS C'EST HOLLYWOOD!

AM, BEAUTÉ DES ARTS FICTURAUX! MERVEILLE DE LA TECHNOLOGIE MODERNE!

SPLendeur DU DESIGN ARCHITECTURAL! MAGIE DE LA SCIENCE FICTION

LES STUDIOS ECLIPSE PRÉSENTENT

NOUVEL AIE PHONE 237!

EN VENTE PARTOUT 1999,99€ SEULEMENT

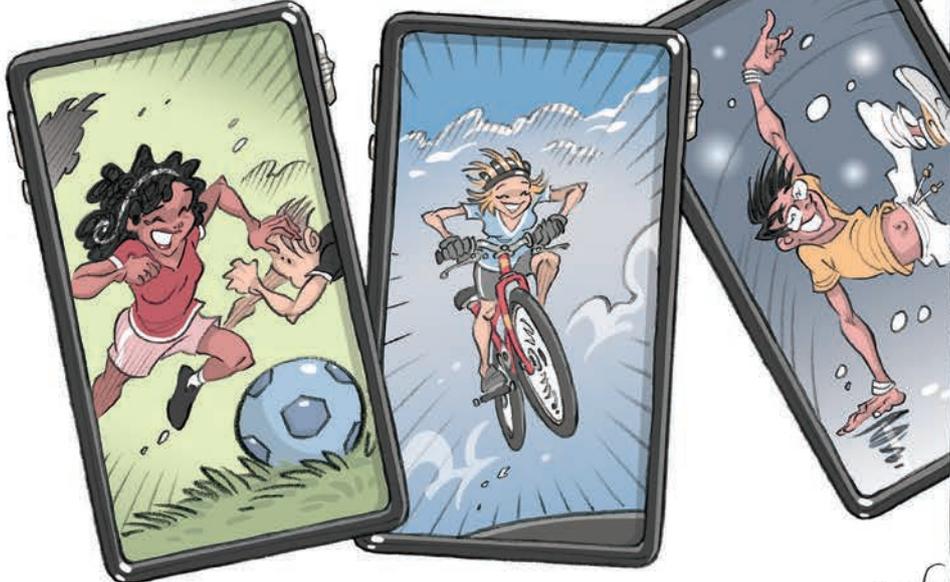
INTERLUDE

UN MOMENT DE PUR BONHEUR À PASSER AVEC NOTRE PARTENAIRE



LE TEMPS A PASSÉ ... NOUS RESTONS CÉPÉNDANT EN CONTACT.

J'AI RÉGULIÈREMENT DES NOUVELLES DE NOS JEUNES AMIS ... REGARDEZ.



QUANT À MOI, Haha, J'AI GAGNÉ 12 AMIS SUPPLÉMENTAIRES SUR MON COMPTE FACEBOOK. DES AMIS EN VRAI.



FIN

AVEC BÉAUX DANS LE RÔLE DU PROFESSEUR ROBERT - FIRST TIME ON SCREEN -

© Efix

Les coulisses du reportage



Pour réaliser ce reportage, la rédaction du *Stéphanois Junior* a interviewé une douzaine de jeunes Stéphanois sur leurs usages des réseaux sociaux. Si beaucoup ont avoué être « accros » aux petits écrans de leurs smartphones, il est vite apparu qu'ils sont conscients des dangers et des abus qui y sont associés. Et tous font la différence entre les « amis » numériques et ceux de la vraie vie !

TROIS QUESTIONS À

Efix, auteur de bande dessinée

Vous connaissez notre région ?

Je vis à Lyon mais on peut dire que je suis Stéphanois de cœur ! J'ai notamment adapté en bande dessinée les livres de Jean-Pierre Levaray, l'auteur stéphanois de *Putain d'usine*, *Les fantômes du vieux bourg* et *Tue ton Patron*, aux éditions Petit à Petit. Dans ces livres, Jean-Pierre raconte la vie des ouvriers d'aujourd'hui. C'était important pour moi de parler de cette réalité. Il y a encore plusieurs millions d'ouvriers en France, et ce n'est pas rien ! Et puis, j'ai commencé à travailler dans une usine avant de m'enfuir vers le dessin.

Aujourd'hui, où exercez-vous votre métier de dessinateur ?

J'ai rejoint la grande famille mâconnaise de Bamboo-Grand Angle, l'éditeur de mes deux derniers albums : *12 rue Royale*, avec Hervé Richez au scénario, et *Le Schpountz* avec Éric Stoffel & Serge Scotto à l'adaptation scénaristique de Marcel Pagnol.

Dessinez-vous sur les réseaux sociaux ?

Il y a quelques années, on croyait que le numérique allait remplacer le papier. J'ai alors tenté différentes choses sur internet. Comme ça, pour voir... Avec les frères Jouvray (Lincoln), David Chauvel (scénariste et éditeur chez Delcourt), Pedrosa (Portugal, Auto bio...), Fred Salsedo (Ratafia...), Georges Bess (Juan Solo, Le lama blanc...) et d'autres, nous avons mis en ligne « 8 comics » qui proposait une pré-lecture d'ouvrages plus ou moins éditables. Je mets parfois des choses sur Facebook mais j'avoue que ça s'arrête là. Mon ancien blog reste en activité mais je n'y ai rien mis depuis des lustres. Maintenant, je mets mon énergie ailleurs : dans le théâtre, la danse, l'improvisation, le concert dessiné, le spectacle vivant en général, le dessin animé et l'illustration en affiche, etc.



IL ÉTAIT UNE FOIS L'ARGENT

Aujourd'hui, quand on pense à l'argent, on voit des pièces de monnaie, des billets de banque, des cartes de crédit. Oui, mais l'argent n'a pas toujours existé sous cette forme.

1. DONNANT... DONNANT

Dans les temps primitifs, on pratique surtout **le troc** : des céréales contre de la viande ou contre des outils ou encore des armes. Mais, parfois, il n'est pas si facile de trouver quelqu'un avec qui faire cet échange.



Le système de circulation des biens et des richesses évolue en 3 000 avant J.C. en Mésopotamie, une région qui correspond à l'Irak actuelle. Les commerçants acceptent alors de récupérer **des reconnaissances de dette**. Ça signifie que ce ne sont plus directement des produits qui sont échangés entre le vendeur et l'acheteur mais des tablettes d'argile sur lesquelles sont inscrits les biens. C'est d'ailleurs ainsi qu'est née l'écriture.

Ce système pouvait fonctionner au sein d'une petite ville parce que tout le monde se connaissait et se faisait confiance mais ça devenait plus difficile de commercer avec des villes éloignées et encore plus dans d'autres

pays. C'est alors que **les métaux précieux comme l'argent ou l'or** ont commencé à être utilisés. Parce que de nombreuses civilisations aimaient ces métaux et les utilisaient parfois pour des offrandes aux rois ou aux dieux, ils sont vite devenus une monnaie d'échange universelle. Au début, ces métaux précieux se présentaient sous une forme brute, comme des lingots.

Le petit +

- LE PRIX DES CHOSES -

Le prix d'une chose dépend de la valeur qu'on lui ajoute, suivant sa rareté par exemple ou le besoin qu'on en a. C'est le principe de l'offre et de la demande. Plus un produit est demandé, plus sa valeur augmente. Les prix peuvent donc varier.



2. MONNAIES SONNANTES ET TRÉBUCHANTES !

Mille ans après que les Chinois se sont mis à utiliser de petits coquillages comme des pièces primitives, les rois de Lydie (Turquie actuelle), en 600 avant notre ère ont l'idée de modeler des petits morceaux d'or, littéralement **des « pièces » d'or** et de les frapper du sceau royal pour en garantir le poids. La première monnaie est née. Elle a eu un tel succès que dans les pays voisins, chez les Grecs, les Romains et les Perses, tout le monde a fait la même chose. Plus facile, le commerce a pris de plus en plus d'importance.

Info bonus

- EN TOUTE CONFIANCE -

Notre monnaie actuelle, pièces ou billets, n'ont aucune valeur en soi sinon celle qui leur est conférée par l'Union européenne. Comme tout le monde croit que ce papier et ce métal ont de la valeur alors il en a. C'est ce qu'on appelle la monnaie fiduciaire (du latin *fiducia*, la confiance).

3. L'ARGENT PAPIER

À partir du XIII^e siècle, les « lettres de change » – les ancêtres des billets de banque – facilitent les affaires des marchands et des banquiers. Au lieu de transporter de grosses quantités de pièces, le marchand peut acheter avant son départ une lettre de change à un banquier. Une fois arrivé dans un autre pays, le marchand peut alors demander à un représentant de son banquier de lui verser la même somme, avec de la monnaie locale. Cet usage va se développer jusqu'au XVII^e siècle. À cette époque, les fortunes étaient conservées en lieu sûr. Les orfèvres qui avaient la responsabilité de garder l'or et les pierres précieuses donnaient alors à leurs clients des reçus, « des billets » qui représentaient cette fortune. Ces « billets » pouvaient être utilisés pour faire des achats. En 1694 : la Banque d'Angleterre émet les premiers billets de banque tels que nous les connaissons aujourd'hui, garantis par l'État.

4. L'ARGENT VIRTUEL

Aujourd'hui, **moins de 5 % des transactions se font avec des pièces et des billets.** Les échanges d'argent se passent de banques en banques, par virement ou par paiement avec une carte bancaire. Ce sont juste des écritures que chacun peut consulter sur ses relevés de compte sur internet. Tout... ou presque est virtuel. Les coffres des banques sont presque vides et contiennent juste de quoi alimenter les distributeurs. Depuis 2009, il existe même des **bitcoins, c'est-à-dire une monnaie exclusivement électronique universelle** qui n'a même plus besoin d'une banque pour être traitée. Mais cette monnaie virtuelle peine encore à s'installer dans nos usages.

